

peut franchir le rebord du vaisseau contenant l'eau, la vague reviendra sur elle-même, ou son revolant pourra le faire dans le radeau une fois à l'eau.

M. Baillairgé suggérerait que les essais ou expériences à mettre le radeau à l'eau se fissent dans un vaisseau, ou un réceptacle assez large, ou dont la paroi extérieure soit assez éloignée du radeau à lancer pour permettre à la vague que créera, en y tombant le radeau, puisse s'éloigner se dissiper à la manière ordinaire en s'éloignant du point de sa naissance ou de son centre d'activité imitant ainsi ce qui aurait lieu dans la pratique ou dans un essai de la chose en mer.

La galerie de support ne devrait point être à plus de 3 à 4 pieds au-dessus du tirant d'eau pour le radeau de 20 pieds de largeur et de 3 pieds pour celui de 12 pieds de largeur — hauteur suffisante pour ne nuire en rien à la lumière des hublots en dessous de la galerie ; car plus la galerie sera près de l'eau plus il sera certain que le radeau en tombant à la mer ne prendra point d'eau, et comme le tirant d'eau du radeau ne sera que de quelques 2 à 3 pieds avec tout le monde à bord, il sera ainsi à une hauteur désirable pour facilement y entrer ou en sortir.

La navigation sur mer, et par vagues des plus fortes hauteurs, n'est pas inconnue du soussigné de ce mémoire, puisqu'en février 1874, il est traversé en Europe par un temps orageux de 14 jours de durée, revenant encore au Canada dans un voyage de 10 jours — par le vapeur océanique Circassian de la ligne Allan.

(CHS. BAILLAIRGÉ

Signé { Ing. et Arcté. etc.—M. A. M. S. R. C. etc.

{ M. HURLY.